CE SCÉLÉRAT DE POIREAU!

(2)

34098

VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. CLAIRVILLE, POL MERCIER ET DE JALLAIS

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des VARIÉTÉS, le 5 novembre 1859.

PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS

1860

— Tous droits réservés. —

Distribution de la pièce.

POIREAU	MM. LASSAGNE.
GASPARDIN	CH. BLONDELET.
TRINE	Mlle L. DURAND.

La scène se passe aux environs de Mâcon.

Les indications sont prises de la gauche et de la droite du spectateur. — Les personnages sont inscrits en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent au théâtre. Les changements de position sont indiqués par des renvois au bas des pages.

CE SCÉLÉRAT DE POIREAU !

Une chambre rustique donnant sur un village : au fond, au milieu, la porte d'entrée; à droite de cette porte, une fenêtre; au second plan, à gauche, un petit escalier donnant dans un grenier; au fond, à gauche de la porte, un bahut; à gauche, sur le devant, une table; chaises, escabeaux; des paniers de toutes sortes, des corbeilles, des vannettes en osier, sont jetés à droite et à gauche, et appendus aux murailles, etc.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

TRINE, seule.

(Au lever du rideau, Trine est assise près de la table, sur un escabeau, et travaille à un petit bonnet d'enfant, qu'elle bichonne avec complaisance.)

La! sera-t-il gentil là-dessous... avec ses grands yeux bleus et ses fraîches joues roses!... Quelle bonne petite frimousse ça lui fera!... (Laissant le bonnet et prenant quelques vêtements.) Et ça donc! Sa jaquette, sa brassière... que je lui ai cousues moi-même... J'ai bien un peu pris sur mon sommeil... mais bah! pour faire le trousseau de ce cher enfant... j'aurais passé toutes les nuits!.. (En cousant.) Ah! que diraient toutes les commères du hameau, si elles me surprenaient... elles qui sont si jalouses de ma réputation de sagesse?... (En riant.) Heureusement que ma tante, qui demeure à l'autre bout du village, le soigne... le dorlotte... le mijotte!... Elle est si bonne tantine!... Il n'y a qu'une chose qui me taquine... c'est de savoir comment je vais raconter ça à mon futur... Bah! Poireau est si bon garçon... d'aucunes disent si bête! Du tout!... du tout!... Il est simple, naïf, c'est possible!.. mais je suis sûre qu'il a bon cœur!.. et la preuve, c'est que, dès qu'il a su que son oncle... était dangereusement malade... à six lieues d'ici... v'lan! il a enfourché son ânon... et il court encore!... (Se levant.) Il est vrai que, si ce qu'on dit est arrivé, le vieux meunier serait trépassé, en laissant à Poireau tout son héritage, un bon petit lopin de terre, et c'te maison, qui lui appartenait; mais je suis bien sûre que c' n'est pas dans cette espérance-là que Poireau a fait l'voyage.

Air nouveau de J. NARGEOT.

Je réponds qu'il a bon cœur, (*bis.*)
Et, s'il est un peu Nicodème,
Si l'on peut s' moquer d' sa candeur,
Moi, du moins, j' puis avec bonheur
Dire de celui-là que j'aime :
Je réponds qu'il a bon cœur ! (*bis.*)
S'il est bêt', c'est un malheur !
Il a bon cœur ! (*bis.*)

J' connais plus d'un séducteur (*bis.*)
Qui sans cesse a le mot pour rire,
Dont j'admire la bonne humeur,
La malice et l'esprit farceur,
Mais dont je ne pourrais pas dire :
Je réponds qu'il a bon cœur ! (*bis.*)
Et tout homme me fait peur
Sans un bon cœur! (*bis.*)

(Soudainement.) Hein ?... Qui vient là ?... (Se levant.) Encore ce Gaspardin !... Ah ! le vilain homme ! (Mettant tous les petits vêtements dans un tiroir du bahut.) Cachons vite... car s'il se doutait !...

SCÈNE II.

TRINE, GASPARDIN.

GASPARDIN, se montrant à la croisée du fond. — A part.

Qu'est-ce qu'elle cachotte là ?

TRINE, à part.

Oh ! j' l'ai en grippe !

GASPARDIN, s'accoudant sur la croisée.

Ça va bien, mam'selle Trine ?

TRINE.

Comment ! c'est encore vous ?...

GASPARDIN.

Oui, Mam'selle... c'est encore moi... comme hier... comme avant-z-hier... comme...

TRINE.

Comme sans cesse... comme toujours, pardine!

GASPARDIN.

Que voulez-vous? On n'est pas maître de ça... Je prends souvent par l'autre côté du village... et j' sais pas comment que ça se fait : je me r'trouve toujours à la même place... devant vot' porte...

TRINE, d'un ton railleur.

Ah ! oui... c'est vrai... vous êtes amoureux de moi !

GASPARDIN.

Amoureux?.. Dites donc fou... fou à lier!.. malgré toutes les désespérances dont vous m'accablez!.. (Il enjambe la croisée et se trouve dans la chambre.)

TRINE.

Eh ben! v'là que vous enjambez?

GASPARDIN.

Dame! puisque vous ne m'ouvrez pas la porte.

TRINE.

Vous entrez par la fenêtre!.. Monsieur Gaspardin, ces manières-là ne me conviennent pas. Depuis trois mois que Poireau, mon prétendu, est parti... vous venez, tous les jours, me tarabuster... de vos déclarations... ça me fatigue, à la fin!... (Elle passe à droite.)

GASPARDIN *.

Suffit, Mam'selle... suffit! Je ne vous tarabusterai plus! Seulement, si quelque beau matin vous appreniez que Poireau est un infidèle...

TRINE.

Hein?..

GASPARDIN.

Que, là-bas, il en épouse une autre!..

TRINE, s'occupant de ses osiers.

Oui... oui... c'est ça... mettez-moi martel en tête... à c't' heure!..

GASPARDIN.

Dame!.. aujourd'hui qu'on dit que le v'là à son aise.. Il ne serait pas impossible...

TRINE.

Quoi donc?

GASPARDIN.

Que le mariage que son oncle manigançait pour lui...

TRINE.

Des menteries!.. pour faire pencher la balance de vot' côté!.. Plus souvent que j' m'y laisse prendre!.. (Elle s'assied à droite et travaille à une corbeille.)

GASPARDIN.

Enfin, depuis la Saint-Jean... qu'il vous a quittée... vous a-t-il tant seulement donné signe de vie?..

TRINE.

Le fait est... Oh! après ça!.. il ne sait ni lire... ni écrire!..

GASPARDIN.

Oui!.. Oh! tout le monde sait que s'il y a un buson dans le village... une cruche, une oie...

TRINE.

Eh bien! dites donc! ne vous gênez pas... vous l'arrangez bien!..

* Gaspardin, Trine.

GASPARDIN, se rapprochant.

Enfin! voyons, Mam'selle... est-il possible de voir sous la calotte des cieux un être plus godichon... plus stupide que cet animal-là!.. (Il est constamment empêché de s'asseoir par les osiers de Trine, avec lesquels elle le tient à distance.)

TRINE.

Ne vous gênez pas, continuez.

GASPARDIN.

Ne m'a-t-il pas assuré un jour que lorsqu'il est venu au monde, il y avait deux ans que son père était mort!..

TRINE, candidement.

Eh ben?..

GASPARDIN.

Comment... eh ben?.. (A part.) C'est juste... une rosière! (Haut.) Bien plus : il m'a demandé à moi... pourquoi l' bon Dieu n'avait pas fait que des hommes? Et ben, que je lui dis, et ta mère, bêta? — Eh ben... quoi?.. qu'il me répond, ma mère aurait été mon père, donc!..

TRINE.

Qu'est-ce que tout ça prouve?.. Son innocence!.. voilà tout!

GASPARDIN.

Oh! l'innocence de M. Poireau!..

Air : *J'en guette un petit de mon âge.*

J' comprends qu'un' fillett' soit novice;
Sans être utile, ça fait bien;
Mais un garçon qui n'a pas de malice,
Qui n' sait rien, qui ne comprend rien...
Le jour où vous l'épouserez, ma chère,
D' fleurs d'oranger si vous fait's un bouquet,
Je vous conseill' de l'ôter d' vot' corset,
Pour le mettre à sa boutonnière. (*bis.*)

TRINE.

J'aime encore mieux sa gaucherie que toutes vos finesses... cousues de fil blanc!.. (Se levant.) Et, comme il faut que je porte chez le percepteur cette corbeille... et ce panier à salade... je n' vous offre pas de vous asseoir.

GASPARDIN.

Oui... vous me mettez à la porte?..

TRINE.

Vu qu'il faut que j'aille aussi couper quelques osiers là-bas, dans le fossé... même que je suis en retard...

GASPARDIN.

C'est bon, on s'en va... mais à bientôt, mademoiselle Trine...

TRINE, sur le seuil de sa porte.

Non! non!.. pas à bientôt... le plus tard possible!..

GASPARIN, en sortant par le fond.

A bientôt!..

—

TRINE.

Non! non!..

SCÈNE III.

TRINE, seule, en faisant ses préparatifs pour sortir.

Oh! avec ses insinuances. . je le déteste! Conçoit-on aussi ce Poireau... qui ne me donne pas de ses nouvelles!.. C'est vrai pourtant que, depuis qu'il est riche, je n'ai plus entendu parler de lui. Voyez un peu comme les mauvaises langues sont dangereuses!.. Je ne pensais à rien, et il a fallu que ce Gaspardin... Oh! le vilain homme! le vilain homme!.. (Elle sort par le fond, en emportant une corbeille et ferme la porte sur elle.)

SCÈNE IV.

GASPARDIN, seul.

(Au moment où Trine sort par le fond, Gaspardin reparaît en haut de l'escalier du grenier, deuxième plan, qui descend sur le théâtre.)

Me r'v'là dans la maison! J'ai grimpé sur la charretée de foin qu'est là, attelée dans la ruelle... et par la lucarne... D'abord moi, quand je me mets queuque chose en tête... (Il descend l'escalier.) j' suis fûté comme un renard!.. (Entr'ouvrant la croisée.) La v'là qui s'éloigne à toutes jambes... et quelles jambes, mes enfants!.. Et je laisserais cette jolie vannière, que tout le monde reluque dans le pays, épouser ce benêt de Poireau?.. J'y perdrai plutôt mon nom de Gaspardin!.. (Il s'assied.) Mais quoi donc que je pourrais bien inventer pour mettre du tra la la dans leurs fiançailles?.. Faudrait trouver un potin bien pommé... quelque bon petit ragot qui les camperait de suite comme chien et chat! Oui... mais... (D'un air inquisiteur, se levant.) Ah! voyons!.. Tout à l'heure, quand je suis entré... elle était là... près de ce bahut... qu'elle a vivement refermé... (On entend, à la cantonade, la voix de Poireau qui chante.)

POIREAU, en dehors.

« Quand l'âne à Manon
« L'a jetée par terre...
« Quand l'âne à Manon
« L'a j'tée sur l' gazon... »

GASPARDIN.

Poireau! Patatras!... Cet animal-là revient tout gâter!... (Poireau entre par le fond.)

SCÈNE V.

GASPARDIN, POIREAU.

POIREAU, arrivant gaiement.

Air : *J'ai de l'argent.*

J' suis Poireau, (*bis.*)
La coqu'luche du hameau.
J' suis Poireau, (*bis.*)
Du pays le plus gros faraud.
Quand j' n'avais rien pour tout lot,
On m' traitait comme un pataud ;
Maint'nant qu' j'ai z-un boursicot,
Je suis t-un homm' comme il faut.

(Parlé.) J' vas t'y en avoir, des femmes!.. des brunes! des blondes! des *châtaignes!..* (Reprenant l'air.)

J' suis Poireau, etc.

GASPARDIN.

Eh ben! n' te gène pas, roucoule à ton aise... Ah çà! te v'là donc de retour?

POIREAU.

Ventre à terre, moi z-et bourriquet.

GASPARDIN.

L'un portant l'autre...

POIREAU.

Dis donc? je viens de m' payer un fort plat d'épinards... et bourriquet un muid de fèves.

GASPARDIN.

Vous avez déjeuné ensemble?

POIREAU.

En tête-à-tête !.. Maintenant que j'ai des moyens, argentement parlant, mon âne et moi, nous pourrerions manger des picotins de fèves toute la journée.

GASPARDIN.

Tu crois ça?..

POIREAU.

Pardi! quand on est riche, on fait ce qu'on veut... A preuve: autrefois, c'est à peine si on me disait bonjour! Eh bien, à c'tte heure, je me présente... et tout le monde me saute après... les femmes surtout !.. Ah! dame, j'ai une gueuse de physionomie aussi... Tiens, regarde-moi ça! (Appelant.) Trine !.. Trine !..

GASPARDIN, à part.

Ah! t'es vaniteux toi, attends un brin...

POIREAU, revenant de la croisée.

Mais là où's qu'est donc Trine?

GASPARDIN.

Oh! va, pas loin! en course... dans le village...

POIREAU.

Elle n'a point z-évu la coqueluche?..

GASPARDIN.

Ah! ben, ouiche! elle se porte comme un charme... mèmement que t'es sûr de la trouver tout à l'heure à l'ouvrage, dans l' fossé aux osiers!..

POIREAU.

A c'te heure du jour d'aujourd'hui, c'est mon fossé!..

GASPARDIN.

Ah çà, brigand... c'est donc vrai... que ton oncque?..

POIREAU.

Mon oncque est déchu!.. Pauvre cher homme!

GASPARDIN.

T' hérites de tout?

POIREAU.

Du lopin et d' la maison... la mare, les canards, les osiers et les *guernouilles*.

GASPARDIN.

Satané richard, va!..

POIREAU.

Jusqu'à ces mille écus!... Avec ce que je possédais... ça me fait juste 3,000 francs!..

GASPARDIN.

Vas-tu t'en donner des douceurs... des voluptés de toutes sortes!.. C'est un tas de demoiselles qui va te courir après!...

POIREAU.

Pardi!.. elles me grimperont aux mollets, comme des *frumis*...

GASPARDIN.

Ça se comprend, tu es très-gentil...

POIREAU.

Oh! je suis distingué, voilà tout...

GASPARDIN.

Distingué... des femmes...

POIREAU.

Qu'est-ce que ça me fait?.. pourvu que j'en aie une... une seule... et que ce soye Trine!..

GASPARDIN.

Comment! est-ce que t'as toujours le projet de l'épouser?..

POIREAU.

A preuve, que j'ai là une paire de ciseaux... de sept sous et demi, que j'y ai achetée dans la foire...

GASPARDIN.

Mais une fois que tu l'auras épousée, tu ne pourras plus l'antiponner avec les autres...

POIREAU.

Ah! quel dommage que la France ne soye pas la Turquie, et

la Turquie la France... Ah! ce n'est pas bête ça!.. (Il lui donne une bourrade.) Hein?..

GASPARDIN.

Mais tu ne sais donc pas que du moment que, comme toi, l'on a le sac!..

POIREAU.

C'est pas un sac... c'est un bas...

GASPARDIN.

Ça ne fait rien!..

POIREAU.

Un bas de coton bleu... que je vas te faire voir...

GASPARDIN, l'empêchant.

Imbécile que t'es, quand on est dans ta position de fortune, est-ce que, pour se faire aimer d'une jolie fille... on a besoin d'aller à la mairerie?..

POIREAU, naïvement.

On fait la noce tout seul?..

GASPARDIN.

Sans se marier...

POIREAU.

Alors, on ne prend pas de femme!...

GASPARDIN.

Si! mais, comprends donc, bêta!.. Tiens!.. par exemple... une supposition... v'là mam'selle Trine...

POIREAU, se retournant.

La v'là, où ça?...

GASPARDIN.

Non, je te dis, tu prends mam'selle Trine...

POIREAU.

V'oui!

GASPARDIN.

Eh bien! elle pourrait être ta femme... sans être ta femme... elle pourrait être ta maîtresse!..

POIREAU.

C'est que j'ai déjà évu pas mal de maîtres..... et, à c't' heure, que je suis t-à mon aise, je ne voudrais point z-avoir de maîtresse...

GASPARDIN.

Mais non, grand serin, ta maîtresse... ta dulcinée!... Elle serait à toi, sans t'appartenir...

POIREAU.

Qu'est-ce que tu m' dis là?

GASPARDIN.

Air de l'*Apothicaire*.

Écoute mon raisonnement,
Je suis le plus matin des drilles;
Mon cher ami, je sais comment
Faut se conduire avec les filles.

Tout's les d'moiselles, ici-bas,
Ressembl'nt au chien de Jean d' Nivelle :
Ell's vienn'nt quand on n' les appell' pas,
Ell's s'en vont quand on les appelle.

POIREAU.

A-t-il d' l'astuce!.. a-t-il d' l'astuce!

GASPARDIN.

Suis bien mon raisonnement... Mettons que Trine te plaise...

POIREAU.

Normément! normément!

GASPARDIN.

Que tu te trouves seul à seul... avec elle...

POIREAU.

J' lui donne mes petits ciseaux...

GASPARDIN.

Et tu essayes de la séduire... Et tu l'enjôles...

POIREAU.

Mais, comment qu'on s'y prend pour enjôler?

GASPARDIN.

D'abord, tu lui fais les doux yeux... la bouche en cœur...

POIREAU.

Comment?.. montre voir un peu...

GASPARDIN, lui montrant.

Comme ça... tiens!..

POIREAU, louchant abominablement avec une affreuse grimace.

Comme ça?..

GASPARDIN.

Juste!.. T'es ben joli!..

POIREAU.

Encore plus joli qu'avant?..

GASPARDIN.

Parbleu!.. Ensuite tu t'approches d'elle, à pas de loup!..

POIREAU.

Oui... En tapis noir... en tapis noir...

GASPARDIN, lui prenant rudement la main.

Tu lui prends doucement la main... Elle se laisse faire...

POIREAU, passant à gauche *.

A-t-il de l'astuce!.. a-t-il de l'astuce!

GASPARDIN.

Tu lui presses la taille... (Il lui prend la taille.)

POIREAU, riant.

Oh!.. oh!.. tu me chatouilles!.. Elle se laisse faire?..

GASPARDIN.

Alors tu l'embrasses...

POIREAU.

Elle se laisse faire?..

* Poireau, Gaspardin.

GASPARDIN.

Toujours!..

POIREAU.

A-t-il de l'astuce!.. a-t-il de l'astuce!.. Mais si elle se rebiffe?.. si elle me méprise?..

GASPARDIN.

Si elle se rebiffe, tu lui offres une robe de soie...

POIREAU.

Mais je ne porte pas de robes sur moi!

GASPARDIN.

Tu lui donnes la valeur en argent... dix écus, par exemple, et elle l'achète.

POIREAU.

Dix écus!.. bigre!.. c'est cher!..

GASPARDIN.

Oui, mais après... elle est à toi... t'en es le maître.

POIREAU.

J' suis l' maître de ma maîtresse.

GASPARDIN.

Et ça t'économise tous les frais du conjungo!..

POIREAU.

A-t-il de l'astuce!.. a-t-il de l'astuce!..

GASPARDIN.

Avec ça, tu l'obtiendras dix fois plus vite.

POIREAU, comptant sur ses doigts..

Voyons, les yeux doux, la bouche en cœur, la main... la taille... le petit béquot.

GASPARDIN.

Bon!..

POIREAU.

Et puis, les dix écus pour la robe.

GASPARDIN.

Tu y es!.. (Regardant à la fenêtre.) Eh! mais, la v'là justement.

POIREAU.

Ah! attends que je me donne l'air d'un enjôleur, qui est à son aise.

GASPARDIN, à part.

Elle va l' flanquer à la porte, c'est tout c' que j' demande!.. (Il va pour sortir par le fond; mais, en entendant la voix de Trine, il regrimpe vivement l'escalier du grenier et disparaît, en indiquant par gestes qu'il va y avoir du grabuge.)

SCÈNE VI.

POIREAU, TRINE.

TRINE, du dehors.

Que me dites-vous?.. Poireau est de retour?..

POIREAU.

Ah!.. je l'entends... tâchons d'être imposant. (Il se promène avec importance.)

TRINE, entrant par le fond, très-empressée.

On ne m'a pas trompée!.. Te v'là r'venu, c'est bien toi!..

POIREAU.

En chair et en os... en eau surtout!.. (Il s'essuie le front.) Ah! ce n'est pas bête ce que je dis là.

TRINE.

Pauvre garçon!.. voyez comme il a chaud!.. mais est-il rouge!.. a-t-il bonne mine!..

POIREAU.

Oui, oui, j'ai une assez jolie mine...

TRINE.

Mais c'est pas tout ça... v'nez un peu que je vous gronde!.. (Elle le fait passer à droite, le fait asseoir sur un escabeau et s'assied à côté de lui.)

POIREAU, très-dégagé *.

Que vous me grondiez, et pourquoi ça, ma jolie vannière?..

TRINE.

Vous savez que je suis furieuse?..

POIREAU.

Furieuse!.. pourquoi?..

TRINE.

Depuis trois mois que vous êtes parti, vous m'avez joliment donné de vos nouvelles!..

POIREAU.

Ah! c'est que le trépas de mon oncle m'a beaucoup occupé.

TRINE.

C'est égal... on pense aux gens... on leur écrit...

POIREAU.

Oh! quand on n' sait pas!..

TRINE.

On fait écrire...

POIREAU.

J'en ons ben eu l'idée... mais j' vas vous dire, l'écrivain public est z-un ancien soldat qu'a perdu ses deux bras à la bataille...

TRINE.

Bah! bah! avec de l'argent... on fait tout c' qu'on veut.

POIREAU, à part.

Oh! ce qu' m'a dit Gaspardin!.. la bouche en cœur!.. (Il fait le gentil.)

TRINE, qui l'examine.

Quelle diable de grimace me faites-vous là?.. Dieu! que ça vous rend vilain!.. (Tendrement.) Enfin, te v'là... j'oublie tout...

* Trine, Poireau.

POIREAU.

Et tu fais bien, ma chère, parce que, vois-tu, tel que tu m' vois, toutes les demoiselles courent après mon individu.

TRINE, étonnée.

Comme il est changé!

POIREAU, lui prenant la main et criant très-fort.

Trine !... t'es un archange de beauté.

TRINE, se levant.

Voulez-vous ben m' lâcher à c't' heure. (Elle s'éloigne de lui.)

POIREAU, avec ardeur, se levant aussi et la suivant.

Oh ! ce petit bras si blanc, si rondelet, qu'on en mangerait sur du pain !...

TRINE.

Ah ! mais, dites donc, finissez !

POIREAU.

Faut que j' vous prenne la taille ! (Il veut la saisir.)

TRINE, se dégageant.

Ah ! ça m' déplaît... m'sieur Poireau !

POIREAU, la lutinant.

Que j' vous embrasse itou.

TRINE, lui donnant un soufflet.

V'lan ! (Elle passe à droite.)

POIREAU, se tâtant la joue *.

Non pas itou... atout.

TRINE.

Ah ! mais.... c'est qu' j'ai une main !...

POIREAU.

C' n'est pas une main d' papier, à coup sûr.

TRINE.

A-t-on jamais vu ? vous qui étiez si réservé, si timide !...

POIREAU, à part.

J'aurons oublié quéque chose. (Haut.) J'étais timide quand je n' possédais pas un radis noir, mais à c't' heure que j' pourrais avoir des radis d' toutes les couleurs...

TRINE.

Manquer ainsi à vot' future !... Vous n' m'aimez donc plus ?

POIREAU.

Au contraire ! (A part, tirant un grand bas de coton blanc de sa poche.) Ah ! les dix écus !...

TRINE, le considérant.

Qu'est-ce qu'il fait ?

POIREAU, de bonne foi et fouillant dans son bas.

Je vas vous embrasser... et je vous donnerai dix écus.

TRINE, s'exclamant.

Ah !..

* Poireau, Trine.

POIREAU.

Douze, si vous voulez... J' suis pas rat.. j'irai jusqu'à treize... vous m' les rendrez plus tard.

TRINE.

Mais pour qui que vous me prenez donc?

POIREAU, riant.

Pour ma maîtresse, tiens!..

TRINE.

Sa maîtresse!.. Ah!.. vous n' voulez donc plus m'épouser?..

POIREAU.

Vous épouser?.. plus tard nous jaboterons de cela!..

TRINE.

Air : *Les cinq Codes que je me flatte.*

Ah! quelle horreur! quelle infamie!

POIREAU.

Non, Mam'selle, apprenez cela:
Vous pouvez êtr' ma bonne amie,
Sans être ma femme pour ça.

TRINE.

Ce langage...

POIREAU.

Un' maîtress' qu'on aime,
Ça vaut un' femme! Ça vaut mêm' plus;
Puisque cela revient au même,
Et que ça n' coût' que dix écus;
Songez-y donc ça r'vient au même
Et ça ne coût' que dix écus!

(Parlé, à part.) Puisqu'elle n'en veut pas... (Il remet son bas dans sa poche.)

TRINE, très-agitée.

M'sieur Poireau, vous voyez c'te porte?.. (Elle montre celle du fond.)

POIREAU.

Un peu que j' la vois, et que j' la r'garde avec joie, vu qu' c'est la porte de ma propriété.

TRINE.

Eh bien, vous allez la prendre.

POIREAU.

La prendre?.. pour la faire raboter?..

TRINE.

Et je vous défends de jamais remettre vos vilains pieds chez moi!.. (Elle passe à gauche.)

POIREAU *.

Mes vilains pieds!.. si on peut dire?.. Des pieds qu'il n'y en a pas de plus grands dans tout le hameau... que l' cordonnier a pris un d' mes souliers pour enseigne?

* Trine, Poireau.

TRINE.

Oh! à c't' heure je vous hais!.. je vous déteste!..

POIREAU.

C'est pas possible!.. j' suis riche, j' suis beau, j' suis distingué... vous n' pouvez pas m' détester.

TRINE.

Et ne reparaissez jamais devant moi!..

POIREAU.

Allons! bon! autre lubie, à c't' heure!..

TRINE, essuyant ses pleurs.

Me traiter de la sorte!... m'offrir de l'argent!.. vouloir m'acheter comme la dernière venue... moi! sa promise!..

POIREAU.

Allons! bon! v'là qu'elle pleure à présent!..

TRINE.

Allez-vous-en!.. sortez d'ici!.. je vous chasse!..

POIREAU.

D'abord, vous n'avez pas le droit...

TRINE.

Hein? je n'ai pas le droit?..

POIREAU.

La maison m'appartient, ah!.. je suis le propriétaire, ah!.. (Il se promène à grands pas.)

TRINE.

Ah! c'est comme ça!.. Eh ben, je n'en veux plus de vot' bicoque... je vous donne congé tout de suite.

POIREAU.

Ta! ta! ta!.. faut prévenir trois mois d'avance...

TRINE.

Oui!... Eh ben, restez-y tout seul, dans votre cahute... si vous croyez que je suis embarrassée d'en trouver une moins désagréable... et quand ce ne serait que chez ma tante... où je vais de ce pas...

Air du *Poignard de Léonora.*

Oui, puisque la richesse
Change votre cœur en ce jour,
Cherchez une maîtresse
Digne de votre amour!

ENSEMBLE.

POIREAU.

Puisque j'ai d' la richesse,
Mon cœur doit changer en ce jour,
Et j' veux une maîtresse
Fière de mon amour!

TRINE.

Oui, puisque la richesse
Change votre cœur en ce jour,
Cherchez une maîtresse
Digne de votre amour!

(Trine sort par le fond.)

SCÈNE VII.

POIREAU, seul, montrant le poing à Trine.

Va! va! fais la renchérie!.. j' te revaudrai ça!... (Descendant la scène.) Au fait, j' suis bien bête!.. La grande Frougnotte m'a dit qu'elle me donnerait une mèche de ses cheveux quand ils seraient repoussés... c'est elle qu'aura mes dix écus!.. D'ailleurs, à quoi que ça sert les femmes?... Ah! tu me donnes congé!.. attends! attends un peu!... j' vas t' flanquer ton saint-frusquin par la fenêtre!... (Jetant plusieurs paniers par la fenêtre.) Tiens!.. tiens!... tiens!.... (Allant au bahut.) Et tes nippes!... (Il tire le tiroir du bahut, qui lui échappe des mains et tombe à terre, en répandant toute la layette.) Allons, bon!... Misère!.. en v'là d' l'ouvrage!.. (Apercevant les petits vêtements éparpillés.) Ah! ah! ah!.. (Ramassant les effets l'un après l'autre.) C'tte jaquette!... Mais comment qu'elle fait pour entrer là-dedans?... ça doit lui gêner l'estomac... Et ce petit bonnet!... ces petits bas!.. C'est impossible que ça *soye* ses z-hardes!... c'est z-à un enfant!... (Avec une exclamation naïve et joyeuse, en mettant les effets sur la table.) Ah! Trine a un p'tit enfant!... Quel dommage, tout d' même, que je soye fâché avec elle!... Si je l'avais épousée, son p'tit aurait été le mien... J'aurais été père tout d' suite.

GASPARDIN, à part, reparaissant sur l'escalier du grenier *.

Trine n'est plus là!.. (Il descend doucement.)

POIREAU, s'asseyant près de la table.

Quand on pense que le maréchal-ferrant, qui s'est marié cinq fois, n'a jamais pu en avoir... des mioches!..

GASPARDIN, à part **.

Pourvu qu'elle lui ait flanqué son sac!.. (Il fait semblant d'arriver par le fond et ferme la porte avec bruit.)

SCÈNE VIII.

POIREAU, GASPARDIN.

POIREAU, apercevant Gaspardin et se levant.

Ah! t' voilà, toi, grand gueusard!... (Il va à lui.)

GASPARDIN.

Eh ben?.. ça a mordu?

POIREAU, retroussant sa manche.

Ça a mordu si bien, que j' m'en vas t' mettre les yeux au beurre noir!..

GASPARDIN, reculant d'un pas.

Quoi?.. Qu'est-ce qu'est donc arrivé?..

* Gaspardin, Poireau.
** Poireau, Gaspardin.

POIREAU, lui montrant la layette.

Tiens! tiens! regarde... grand gredin... regarde!.. Vois-tu ces petits bas?... c'te brassière?... ce petit bonnet?.. Les vois-tu?.. les vois-tu?..

GASPARDIN.

Un peu, que je les vois!.. Eh ben, après?..

POIREAU.

Comment! après?.. Affreux savoyard!.. Mais tu n' sais donc pas que c'est toi qu'est cause que j'ai fait pleurer Trine; que j'ai agoni une mère!..

GASPARDIN.

Une mère?

POIREAU.

Oui... qu'elle a un petit... qu'a une jaquette rose!..

GASPARDIN, à part.

Ah! je m'explique ses mystères à présent!..

POIREAU.

Qu'elle l'aura trouvé sous un chou pendant mon absence.

GASPARDIN.

Ah! Trine a un petit?..

POIREAU, remettant la layette dans le tiroir, qu'il replace.

Mais j' vas courir après... j' vas la retrouver... je m' jett'rai à ses genoux... et je lui d'mand'rai pardon!... puis je l'épouserai... elle et son petit.

GASPARDIN.

Tu l'épouseras?.. avec un enfant?..

POIREAU.

Oui! oui! oui!.. et d'vant M. le maire, encore!.. Et si elle me refuse... si elle ne veut pas que je les épouse toutes les *deusses*.

GASPARDIN.

Eh bien!.. qu'est-ce tu feras?

POIREAU, avec un geste furieux.

Je reviendrai te flanquer quéque chose!

Air de *l'Image*.

La rage m'exaspère!
Dir' que, sans c' brigand-là,
Je pouvais être père
Sans m' donner d' mal pour ça!

ENSEMBLE.

Ah! ah! ah! ah!
Comment m' consoler d' ça?
Ah! ah! ah! ah!

(Poireau sort par le fond.)

SCÈNE IX.

GASPARDIN, seul.

Ah! la petite masque!.. Ah! elle s'en est laissé conter!.. Elle a un enfant! V'là donc pourquoi elle s'enfermait chaque jour... Ah! mais, minute!.. ça change mes vues... A c't' heure, elle voudrait de moi... que c'est moi qui ne voudrais plus d'elle... (En réfléchissant.) Eh! pourquoi ça?... Voyons donc!... voyons donc!... En fin de compte... qu'est-ce que j'ai, moi?... Rien! quelques dettes!.. Elle, c'est un bon parti... sa tante est à son aise... son petit commerce prospère... Avec ça qu'elle est jolie comme un cœur... et que j'en suis toqué!.. Une fois mariés... je mettrai le p'tit en nourrice... au diable au vert!.. et... (Se ravisant.) Ah ben! oui... mais si Poireau allait faire par bêtise... ce que j' fais, moi, par calcul?.. Comment diable empêcher?.. Si je frappais un coup de maître... Oui!.. c'est ça!..

SCÈNE X.

GASPARDIN, TRINE.

TRINE, arrivant vivement par le fond sans voir Gaspardin, croyant toujours s'adresser à Poireau.

La! v'là qu'est arrangé, j' vais loger chez ma tante, et... (Apercevant Gaspardin.) Comment, c'est vous!

GASPARDIN, à part.

Jouons serré!..

TRINE, à Gaspardin.

Qu'est-ce que vous revenez faire ici, vous?

GASPARDIN.

Pardon, Mam'selle...

TRINE.

C'est donc le champ de foire que c'te maison!..

GASPARDIN.

N' vous fâchez pas, Mam'selle... je m'en vais... (Il remonte.)

TRINE.

C'est pas malheureux!..

GASPARDIN, revenant.

Mais avant, Mam'selle... j'aurions pourtant été bien aise... de vous dire...

TRINE.

Quoi donc encore?..

GASPARDIN.

Que si, dans la fausse position... où vous devez être...

TRINE.

Hein?..

GASPARDIN.

Vous avez jamais besoin de ma discrétion, de mes services...

TRINE.

Moi?..

GASPARDIN.

Ne m'en veuillez pas, Mam'selle! Oh! mon Dieu!.. c'est pas vot' faute... j'en suis sûr...

TRINE.

Expliquez-vous!..

GASPARDIN.

C'est des choses qui peuvent arriver...

TRINE.

Que voulez-vous dire?..

GASPARDIN.

Les hommes sont si trompeurs... si injustes!.. Le sort d'une pauvre fille est souvent si à plaindre!... Trompée par les uns... blâmée par les autres... abandonnée de tous!...

TRINE, à part.

Ah! mon Dieu! il sait donc!

GASPARDIN.

Je sais tout!

TRINE.

Vous!..

GASPARDIN.

Et comme, sans être richard, loin de là, j'ons, comme je vous l'ai dit à c' matin, quelques monacos de réserve... je viens vous les offrir franchement.

TRINE.

Vrai?.. Eh ben, c'est gentil ce que vous faites là... Non! tenez! ça me raccommode avec vous.. et je vous en remercie!...

GASPARDIN.

Vous acceptez?

TRINE.

Oh! je n'ai heureusement besoin de rien... mais si, quelque jour, il me faut un bon conseil...

GASPARDIN.

Ah! je disais bien que vous êtes un ange... et que si vous avez succombé... c'est qu'on a dû vous entourer d'astuceries...

TRINE, à part.

Dois-je lui dire?...

GASPARDIN.

Élever vot' enfant... comme ça... sur vos épargnes!.. travailler le jour... la nuit... en cachette... sans vous plaindre... pour que ce cher petiot ne manque de rien!... Non, voyez-vous... c'est beau! c'est superbe! (Il feint d'essuyer une larme et souril sous cape.)

TRINE.

Alors, vous me conservez donc votre estime?..

GASPARDIN.

Si je vous la conserve!..

Air nouveau de J. NARGEOT.

T'nez, Mam'selle,
Vous êt'es belle;
Moi, je suis un franc garçon..
C' qu'on peut dire
Me fait rire,
Je m' moque du qu'en dira-t-on!
Si, parc' que c't' enfant est l' vôtre,
On vous tourmente à plaisir,
Si, de la faute d'un autre,
Le monde veut vous punir,
Soyez fière!
La première,
Riez des propos jaloux!..
Du courage!
Vous êt's d'âge
A retrouver un époux!..
Au passé, qu'est-ce qui songe?
Un honnête homme viendra,
Heureux de passer l'éponge
Sur ce vilain passé-là!..
C't honnête homme,
Il se nomme
D'un nom qu' vous connaissez, j' croi.
Pour vous-même
Il vous aime,
Et c't honnête homme, c'est moi!

TRINE.

Un tel dévouement!

GASPARDIN.

N' vous pressez pas!... prenez votre temps... un quart d'heure, s'il le faut!.. Si c'est pas assez, mettez dix minutes...

TRINE, à part.

Poireau en mourra de dépit... c'est tout ce que je demande!..

GASPARDIN.

Eh bien! Mam'selle?..

TRINE, gentiment.

Avant de vous répondre, monsieur Gaspardin, confidence pour confidence... (Tout bas.) Je dois vous dire... (Après avoir regardé si personne n'écoute, elle se rapproche de Gaspardin.)

Air : *Valse d'Hervé* (TOINETTE ET SON CARABINIER).

Cet enfant n'est pas l' mien,
C'est celui d'une amie,
Et je dois sur sa vie
Veiller comme sur mon bien...

Soyez discret, n'en dites rien!
Elle doit me le reprendre...
Il faudra bien le lui rendre,
Et ça m' f'ra, j' dois en conv'nir,
Plus de peine que de plaisir.

Il s'agit,
M'a-t-on dit,
D'un mystère
Qu'il faut taire,
D'un secret
Qu'on me tait,
Même dans mon intérêt!..
Croyez-bien
Qu' je n' sais rien,
Pas même le nom du père
De c't enfant
Que j'aim' tant,
Et qu'il faut
Peut-êtr' quitter bientôt,
Qu'il faudra quitter trop tôt!..
Malgré ça, sur c't enfant,
Je veille comme une mère...
Surtout, sachez vous taire;
Gaspardin, soyez prudent,
Car notre avenir à tous deux en dépend.
Si l'on vient me le reprendre,
Il me faudra bien le rendre.
Mais ça m' f'ra, j' dois en convenir,
Plus de peine que de plaisir!

GASPARDIN.

Eh quoi!.. Mam'selle, il se pourrait!...

TRINE.

C't enfant, c'est l'enfant de Jeanne Thorel.

GASPARDIN.

Jeanne Thorel, qui a quitté le village il y a six semaines?

TRINE.

Oui, en ne confiant son secret qu'à ma tante et à moi...

GASPARDIN.

Mais, sans vous nommer le père du petit?

TRINE.

Non, parce qu'elle avait juré de ne pas le dire, avant son retour au pays, et j'attends d'un jour à l'autre...

GASPARDIN.

Ah! tant de bonté! de vertu!.. Tenez! je pleure de surprise et d'admiration... (Il se mouche comiquement.)

TRINE.

Bah! bah! rien de plus simple!.. Mais, c'est pas tout ça! v'là l'heure de sa petite panade, à ce chéri!... Je vais la lui faire cuire chez ma tante...

—

GASPARDIN.

Ah ! c'est là qu'il est?...

TRINE.

Et puis, comme avec toutes ces allées et ces venues... je ne fais guère d'ouvrage... si vous voyez M. Poireau... vous pouvez lui dire que je ne veux plus entendre parler, ni de lui... ni de sa barraque...

GASPARDIN.

Soyez tranquille... j' n'y manquerai pas!

TRINE.

Et qu'il peut mettre, dès à présent, un écriteau à son contrevent... attendu que j'ai trouvé gîte ailleurs!

GASPARDIN, à mi-voix.

Chez vot' tante près du petit?..

TRINE, gentiment, lui faisant signe que oui.

Chut!

GASPARDIN.

Fiez-vous à moi!.. je ne vous dis que ça !..

ENSEMBLE.

Reprise de l'air précédent.

Cet enfant n'est pas l' sien,
C'est celui d'une amie,
Puisqu'on vous le confie,
Veillez donc, Mam'sell', sur ce bien.

TRINE.

Cet enfant n'est pas l' mien,
C'est celui d'une amie,
Et je dois sur sa vie
Veiller comme sur mon bien.

(Trine sort par le fond.)

SCÈNE XI.

GASPARDIN, seul, très-joyeux, et se frottant les mains.

Ça marche-t-y!.. ça marche-t-y!.. D'un côté, me v'là dans les petits papiers de mam'selle Trine... de l'autre, la v'là brouillée à mort avec Poireau !... (S'arrêtant tout à coup.) Ah ben ! oui!.. mais, attention ! s'ils allaient se rencontrer, s'il allait lui dire que c'est moi qui lui ai conseillé de l'embrasser pour dix écus... il faudrait imaginer quelque chose de plus fort... quelque chose de... Oh ! oui... Oh! non... elle serait trop forte... trop forte avec un idiot pareil !.. Allons donc!.. Oh! si il pouvait gober celle-là!..

SCÈNE XII.

POIREAU, GASPARDIN.

POIREAU, arrivant du fond, tout essoufflé.

Trine!.. Trine!.. (Regardant autour de lui.) Trine n'y est pas!.. Mais oùs qu'elle peut être?.. ni nulle part, ni z-ailleurs... Tu ne l'as pas vue?..

GASPARDIN.

Non!..

POIREAU, allant s'asseoir près de la table.

C'est égal... c'est ici que je l'attends.

GASPARDIN, à part.

Oh! non... décidément, elle est trop forte.

POIREAU, à part, montrant une lettre.

Justement *le faqueteur* m'a remis cette lettre pour elle. C'est un *prêtesque.*

GASPARDIN, à part.

Bah! au petit bonheur!..

POIREAU, à part.

Si je savais lire, je lirais cette lettre-là.

GASPARDIN, à part.

Allons, du toupet! (Il passe de l'autre côté de la table.)

POIREAU, mettant la lettre dans sa poche.

Mais je suis discret, vu que je ne sais pas lire...

GASPARDIN, s'appuyant sur la table*.

Pendard que t'es!.. v'là que tu rumines encore quéque scélératesse!..

POIREAU.

Moi, des scélératesses?..

GASPARDIN.

Fais donc l'étonné!.. Comme si je connaissais pas ta dernière aventure!

POIREAU.

Quelle aventure?..

GASPARDIN.

Après ça, c'est pas étonnant que t'en aies perdu souvenance...

POIREAU.

Moi?..

GASPARDIN.

Étais-tu assez pompette ce dimanche-là!

POIREAU.

Quel dimanche?

GASPARDIN.

A la frairie de Saint-Amour... il y a un an!

* Gaspardin, Poireau.

POIREAU.

Ah! ça, c'est vrai! J'avons-t-y bu! j'avons-t-y ri!.. ce dimanche-là!..

GASPARDIN, repassant à droite *.

T'as pas fait que ça, grand brigand!

POIREAU, se levant.

Quoi que j'ai fait?..

GASPARDIN.

Et Jeanne .. Jeanne Thorel...

POIREAU.

La petite chanvrière?

GASPARDIN.

Oui!

POIREAU.

Ah! ça, c'est vrai, que j'avons dansé une contredanse!..

GASPARDIN.

Et puis, après?..

POIREAU.

J'y ai marché sur son oignon.

GASPARDIN.

Et puis, après?..

POIREAU.

Après?.. elle m'a flanqué une morgnolle... Oh! mais, là!..

GASPARDIN.

Et puis, après?

POIREAU.

V'là tout!..

GASPARDIN.

Laisse donc, lovelace que t'es!..

POIREAU.

Moi!..

GASPARDIN.

Air de *Jobin et Nanette* (J. NARGEOT).

Souviens-toi qu' sous la charmille,
En reluquant ses appas,
Tu lui disais : Qu' t'es gentille!

POIREAU.

C'est possibl'... j' m'en souviens pas.

GASPARDIN.

De force ou de bonne grâce,
Souviens-toi qu' tu l'embrassas.

POIREAU.

Je l'embrassais?

GASPARDIN.

Gueux d' lov'lace!
Et deux fois, à la mêm' place!

* Poireau, Gaspardin.

POIREAU.

C'est possibl'... j' m'en souviens pas. (*bis.*)

DEUXIÈME COUPLET.

GASPARDIN.

Puis, dans la forêt voisine,
Tu la suivis à p'tits pas.

POIREAU.

J' la suivis?

GASPARDIN.

A la sourdine.

POIREAU.

C'est possibl'... j' m'en souviens pas.

GASPARDIN.

C' qui s'est passé par la suite,
Je l'ignore... mais, hélas!
Par toi Jeanne fut séduite!

POIREAU.

Séduite?

GASPARDIN.

Pauvre petite!

POIREAU.

C'est possibl'... j' m'en souviens pas. (*bis.*)

GASPARDIN.

Après ça, c'est pas étonnant, t'étais si gris...

POIREAU.

Comment, ça serait vrai... c' que tu me dis là?

GASPARDIN.

Ah! dame! t'avais la tête crânement montée?

POIREAU.

Dieu! pourvu que Trine n'apprenne pas...

GASPARDIN.

Oui! ce qui en est résulté... surtout!..

POIREAU.

Qu'est-ce qui en est résulté?...

GASPARDIN.

Tu ne devines pas?

POIREAU.

Non!

GASPARDIN.

Un petit enfant!

POIREAU.

Hein?..

GASPARDIN.

Charmant!..

POIREAU.

J'ai un petit enfant?..

GASPARDIN.

Qui te ressemble!

POIREAU, naïvement.

C'est pas possible !... Comment que ça se fait ?..

GASPARDIN.

Même que Jeanne en a versé toute seule des pichets de larmes !...

POIREAU.

Elle a versé des pichets de larmes ?

GASPARDIN.

Et si fort, qu'un beau matin, comme t'étais parti, et que tout le monde, ici, lui jetait la pierre...

POIREAU.

On a jeté des pierres à Jeanne?

GASPARDIN.

Elle n'a pas pu y tenir... et elle est partie.

POIREAU.

Avec mon petit?

GSPARDIN.

En disant qu'elle allait t'attendre à Romanèche, à six lieues d'ici.

POIREAU.

Pourquoi faire ?

GASPARDIN.

Espérant que tu l'épouseras... donc !

POIREAU.

Moi?

GASPARDIN.

Pour lui rendre l'honneur !

POIREAU.

Quel honneur?

GASPARDIN.

Comment, ne sais-tu pas que, toutes fois et quand un garçon séduit une jeune fille, il est de son devoir de l'épouser pour lui rendre l'honneur?

POIREAU.

Comment, pour rendre l'honneur à Jeanne que j'ai *séductionnée*, il faut que je l'épouse?

GASPARDIN.

Mais si tu ne donnes pas un nom à ton enfant, tous les gens de Saint-Amour diront, en montrant ta demeure : « Vous voyez bien c'tte maison, c'est celle de ce scélérat de Poireau!.. » Et toutes les filles du pays se sauveront devant toi, comme devant le loup-garou!..

POIREAU.

Trine aussi?

GASPARDIN.

Trine plus que les autres, puisque Jeanne était son amie.

POIREAU, à lui-même.

Alors, par ma faute, j' vas t'être obligé de reconnaître un enfant qui m'est inconnu totalement!

GASPARDIN, à part.

L'a-t-il gobé, le nigaudinos !

POIREAU, tombant sur l'escabeau près de la table, avec désespoir.

Mais alors, tout est fini !..

GASPARDIN, à part.

Maintenant, Trine peut venir... Ils chercheraient à s'expliquer que ça s'embrouillerait encore plus !... Je les défie de s'y reconnaître !... (Il disparaît vivement par le fond, en se frottant les mains.)

SCÈNE XIII.

POIREAU, seul.

C'est drôle!.. y a des moments où je m' souviens et des moments où je n' me souviens pas... (Se levant.) J'ai comme une idée vague, obscure... et lointaine... d'être entré dans le bois... mais il me semble que c'était pour dénicher un merle!... Et pourtant, j' vois bien encore Jeanne qui me flanque une giffle... D'oùs qu'il en est donc résulté un enfant dont je suis le père !.. que je ne peux plus t être à Trine... que j'adore !... qu'il faut que j'épouse Jeanne... qui m'embète comme la pluie !. . Oh ! Trine! Trine! si tu savais les jolis rêves que tu me faisais faire !..

Air : *Je suis ton cavalier* (TIRE-LIRE).

Dans tout le monde entier,
Pour lui prouver ma flamme,
J'aurais prom'né ma femme
Dans un' carriol' d'osier!
Pour moi j'aurais ach'té
Un âne bien bâté,
Qui m'aurait, avec zèle,
Ram'né, l' soir, auprès d'elle!
Et je la voyais là,
Ah!
Au seuil de sa cabane,
Qui s'écriait : Le v'là!..
En apercevant l'âne!

TRINE, du dehors,

M'sieur Gaspardin! m'sieur Gaspardin!

POIREAU.

Sa voix!..

SCÈNE XIV.

TRINE, POIREAU.

TRINE, arrivant vivement par le fond et apercevant Poireau.

Ah! vous v'là, vous! (Elle va pour sortir.)

POIREAU, la rappelant.

Mam'selle!.. Mam'selle!..

TRINE, aigrement et s'arrêtant.

Hein! C'est à moi que vous parlez?..

POIREAU.

J' veux vous faire des réparations!..

TRINE.

Comme propriétaire, c'est inutile! à c't' heure, vous me la donneriez pour rien, que j'y rest'rais pas un jour de plus... dans votre barraque. (Elle prend ses effets dans le bas du bahut et en fait un paquet sur la table.)

POIREAU.

Eh quoi! quand même que je m'humilierais jusqu'à vous faire des excuses... et à vous mettre du papier neuf?..

TRINE.

Ne vous donnez pas cette peine-là... d'abord, je voudrais rester, que je ne le pourrais plus!..

POIREAU.

Pourquoi donc?

TRINE.

Pourquoi?.. Parce que, Dieu merci! tous les hommes ne sont pas riches comme vous... insolents comme vous... bêtes comme vous! et que peut-être, d'ici à quelque temps, j'épouserai un brave garçon, plein de cœur, de respect...

POIREAU.

Qu'est-ce que vous me dites là?

TRINE.

Et comme j' veux pas qu'il suppose...

POIREAU.

Vous vous mariez!...

TRINE.

Tiens! j'ai besoin de votre consentement pour ça!

POIREAU.

Mais alors, c'est mon trépas, c'est la fin des fins!.. Y faut que je *m'axficique!*..

TRINE.

Ça vous apprendra à être vaniteux.

POIREAU.

Ah! oui, j' suis t-un monstre... un concussionnaire!.. (Soudainement.) Je vas m' jetter dans la marre!.. (Il court au fond.)

TRINE, se précipitant au-devant de lui, avec un cri.

Ah! Poireau!

POIREAU, lui prenant la main avec une expression burlesque et dramatique.

Mais tu ne sais donc pas que j'ai commis une forfaiture à la pudeur, en séductionnant une jeunesse des environs?

TRINE.

Oh! ciel!...

POIREAU.

Et que je suis en possession d'un enfant dont je suis le père?

TRINE.

Que me dites-vous?...

POIREAU.

La vérité! Vous m'aimeriez encore, que je ne pourrais plus t-être à vous, vu qu'il faut que j'épouse celle que j'ai outragée!.. qu'il faut que j'épouse Jeanne!...

TRINE.

Jeanne?..

POIREAU.

La chanvrière!

TRINE.

Vous êtes le séducteur de Jeanne?

POIREAU, avec des regrets sentis.

Ah! j' m'en mords les pouces!

TRINE.

Alors, cet enfant? l' petit André?.. que j'élève en secret, chez ma tante?...

POIREAU.

Hein?..

TRINE.

C'est donc votre fils?

POIREAU.

Vous l'él'vez chez vot' tante?..

TRINE.

Ah! mais, alors, vous êtes un suborneur, un misérable!.. Vous ne vous en êtes pas assez dit!.. Mais le père de cet enfant a lâchement trompé Jeanne!.. elle me l'a confié!.. et, pendant que vous héritiez... que je vous attendais... que je vous aimais... elle, cette pauvre fille, était dans la honte... et le malheur!

POIREAU, pleurant.

Pourquoi qu'elle s'est laissée entortiller, la dinde?.. Est-ce que je savais ce que je faisais!...

TRINE.

Ah! c'est indigne!.. Je vous aurais tout pardonné... mais se jouer ainsi de l'innocence de Jeanne... ma meilleure amie!.. l'abandonner, la renier!.. Voilà ce que je ne vous pardonnerai jamais!

POIREAU, levant les poings au ciel, avec désespoir.

Ah! j' suis t-un martyr! on me mettra dans l'almanach!..

GASPARDIN, du dehors.

Oui.... oui... père Benoist... Deux mots à mam'selle Trine et je suis à vous!

POIREAU ET TRINE, chacun de son côté, avec un mouvement différent.

Gaspardin!.. (Gaspardin entre par le fond.)

SCÈNE XV.

LES MÊMES, GASPARDIN.

GASPARDIN, du fond, à part *.

Ensemble!.. mais dos à dos!..

TRINE, faisant quelques pas vers Gaspardin.

M'sieur Gaspardin!..

GASPARDIN.

Mam'selle Trine?..

TRINE.

Ce tantôt, vous m'avez offert votre nom?.

GASPARDIN.

Et je vous l'offre encore...

POIREAU, à part.

Hein?..

GASPARDIN.

Jusqu'à mon dernier jour!

POIREAU, de même.

Ce s'rait lui!

TRINE.

Jusqu'ici, j'avais hésité... mais à présent... je n'hésite plus!

GASPARDIN, joyeux.

Ah! Mam'selle! que me dites-vous là!..

TRINE.

Donnez-moi l' bras... accompagnez-moi chez ma tante... venez lui demander ma main... j' suis prête à vous épouser!..

POIREAU, à part.

Oh! supplice de Cancale!..

TRINE, à part.

Il enrage!.. J'en pleure aussi... mais c'est bien fait!..

GASPARDIN.

Non! tenez! je ne peux plus parler... la joie... le bonheur!.. ça me coupe la respiration.

TRINE.

Et puis d' là, vous irez vite à la mairie... à la paroisse... faire publier nos bans!

* Trine, Gaspardin, Poireau.

GASPARDIN.

Oui, ma petite femme!

POIREAU, à part.

Sa petite femme! Il faut que j' l'*extremine !*.. (Il veut s'élancer sur Gaspardin.)

TRINE, s'interposant, d'un air menaçant à Poireau *.

Oui!.. touchez un peu à mon homme, pour voir!..

POIREAU, avec abattement.

Au fait, lui, c'est un honnête villageois... il mérite qu'on l'estime, qu'on l'aime!.. tandis que moi... affreux va-nu-pieds... père marâtre, qui, au lieu de chérir son fils...

TRINE, ouvrant le tiroir du bahut.

Tenez! tenez!.. v'là toutes ses hardes... (Les lui jettant au nez.) Je ne veux plus rien de ce qui a appartenu à vot' poupon!.. Je vas vous le renvoyer.

POIREAU.

Oh! c'est inutile, allez!.. comme je n' peux pas les souffrir, ni l'un, ni l'autre!..

TRINE.

Qu'est-ce que j'entends?..

POIREAU.

Ah! j' me fais horreur... c'tte femme, cet enfant, c'est mes bêtes noires!..

TRINE.

Comment! une femme qu'est votre victime!.. un enfant qui vous doit le jour!..

POIREAU.

Ah!.. je vais chez le notaire... faire un testament en leur faveur... je leur donne ma fortune, cette bicoque, le champ d'osier, mes trois mille francs et les guernouilles!.. (Pleurant.) Je fais mon devoir de père, c'est tout ce qu'on peut me demander. (En tirant son mouchoir, il fait tomber la lettre qu'il a mise dans la poche de côté de sa veste, à la 12e scène, et s'assied à droite, en pleurant.)

TRINE.

Prenez garde!.. vous perdez quelque chose...

POIREAU.

Oui... je perds la tête!..

TRINE, ramassant la lettre.

Non... un papier.

POIREAU.

Un papier?..

TRINE, regardant l'adresse.

Tiens!.. c'est une lettre pour moi...

POIREAU.

Ah! oui!.. je l'avais oubliée, parce que c'est une lettre pressée.

* Gaspardin, Trine, Poireau.

TRINE.

Que vois-je! l'écriture de Jeanne!..

GASPARDIN, à part, inquiet.

De Jeanne?..

TRINE, qui a ouvert et parcouru la lettre.

Ah! mon Dieu!..

POIREAU ET GASPARDIN.

Quoi donc?..

TRINE, lisant.

« Ma bonne petite Trine, c'est la plus heureuse des femmes qui t'écrit!.. J'épouse le père de mon petit André... »

POIREAU, se levant et allant vers Trine.

Elle m'épouse?.. sans mon consentement?..

TRINE, continuant.

« Dont j'espère que tu auras eu bien soin. Dès demain je serai chez toi... et t'embrasserai aussi tendrement que mon chérubin. Je puis te dire maintenant le nom de son père : c'est Joseph Renaud, fils d'un meunier de Franclieu. »

GASPARDIN, à part.

Patatras!.. mandite lettre!..

POIREAU, ahuri.

Qu'est-ce que ça signifie?..

TRINE, à Poireau.

Mais qu'est-ce que tu me disais donc, toi! que t'étais le père d'André?..

POIREAU, montrant Gaspardin.

C'est pas moi... c'est lui qui le disait!.

GASPARDIN, vivement, à Trine.

V'nez, Mam'selle... (Il remonte.)

TRINE.

Ah! c'est lui qui!.. (Souriant, avec joie.) Je commence à comprendre!..

POIREAU.

Est-ce que, par bonheur, je n'aurais plus ni femme... ni enfant?..

TRINE.

Mais t'en as jamais eu... gros bêta!..

POIREAU, avec élan.

Ah! j'ai recouvert mon innocence!

GASPARDIN, venant au milieu et offrant son bras à Trine*.

Venez... venez chez votre tante!..

TRINE.

Oui... oui... vous avez raison!.. seulement, cette fois, c'est pas avec vous... c'est avec Poireau.

POIREAU.

Avec... Dieu!.. Ciel!.. ah! je *m'évanouille*!.. (Il tombe dans les bras de Gaspardin.)

* Trine, Gaspardin, Poireau.

GASPARDIN.

Plus souvent, que j' vais le secourir !... (Il le laisse choir à terre lourdement sur son séant, et passe à droite.)

POIREAU, rouvrant les yeux *.

Ah ! c'tte secousse m'a fait du bien !

TRINE, s'agenouillant devant lui et lui, tapotant avec amour les deux joues.

Voyons... mon petit Poireau !.. (Elle l'aide à se relever.) Reviens à toi et courons vite chez ma tante... car t'es si bête, vois-tu, que tu dois rendre une femme bien heureuse !...

GASPARDIN.

Eh ben ! et moi... J'en suis donc pour mes frais ?..

TRINE, passant au milieu **.

De mensonge... oui, finaud.

POIREAU.

Et je ne craindrai plus qu'on dise, en passant devant ma porte : « C'est la maison de Poireau, le marâtre ! »

TRINE.

Air de *M'sieu Landry.*

En amour, faut être honnête,
Car, en amour, à c' qu'on dit,
On a vu plus d'une bête
Se moquer d'un homme d'esprit.
Les malins, les finauds,
Qui s'abusent,
Quand ils rusent,
Les malins, les finauds,
Sont souvent les plus nigauds.
Dans beaucoup d'embargos,
Les hommes d'esprit se trouvent bien sots.

TOUS.

Dans beaucoup d'embargos, etc.

GASPARDIN.

Je suis battu !.. c'est atroce !
Mais j' m'en console, et, primo,
J' veux servir à votre noce,
D' garçon d'honneur à Poireau.
(A part.)
Les malins, les finauds,
J'espère
Te l' prouver, ma chère,
Les malins, les finauds,
N' sont pas toujours des nigauds.

TOUS.

Dans beaucoup d'embargos,
Les hommes d'esprit se trouvent bien sots. } (*bis.*)

* Trine, Poireau, Gaspardin.
** Poireau, Trine, Gaspardin.